

D O S S I E R D E P R E S S E



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES

U N E
V I E C A C H É E

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
T E R R E N C E M A L I C K



UNE VIE CACHÉE

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
TERRENCE MALICK

PRODUIT PAR
GRANT HILL, P.G.A.
DARIO BERGESIO
JOSH JETER
ELISABETH BENTLEY

PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS
MARCUS LOGES
ADAM MORGAN

AVEC
AUGUST DIEHL
VALERIE PACHNER
MARIA SIMON
TOBIAS MORETTI
BRUNO GANZ
MATTHIAS SCHOENAERTS
KARIN NEUHÄUSER
ULRICH MATTHES

Inspiré de faits réels, Franz Jägerstätter, paysan autrichien, refuse de se battre aux côtés des nazis. Reconnu coupable de trahison par le régime hitlérien, il est passible de la peine capitale. Mais porté par sa foi inébranlable et son amour pour sa femme, Fani, et ses enfants, Franz reste un homme libre.

UNE VIE CACHÉE raconte l'histoire de ces héros méconnus.

Distribution

UGC DISTRIBUTION / ORANGE STUDIO

+33 (0)1 46 40 45 30

<https://ugcdistribution.fr/>

Presse Française

LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA

Bruno BARDE et Alexis DELAGE TORIEL

+33 (0)1 41 34 21 31

adelagetoriel@lepublicsystemecinema.fr

www.lepublicsystemecinema.fr

“... car le bien croissant du monde dépend en partie d’actes non historiques ; et si les choses ne vont pas pour vous et moi aussi mal qu’elles auraient pu aller, nous en sommes redevables en partie à ceux qui ont vécu fidèlement une vie cachée et qui reposent dans des tombes délaissées”. —George Eliot

SYNOPSIS

UNE VIE CACHÉE s’inspire de la vie du paysan autrichien Franz Jägerstätter (August Diehl) qui refusa de se battre aux côtés des nazis pendant la Seconde Guerre mondiale.

Né dans le village de St Radegund, où il a grandi, Franz travaille dans sa ferme quand éclate la guerre. Il forme avec sa femme Franziska, dite Fani (Valerie Pachner), un couple respecté dans cette petite communauté rurale soudée. Ils mènent tous deux une vie sans histoire, rythmée par la naissance de leurs trois filles. Pourtant, Franz est mobilisé : tandis qu’il fait ses classes, il est séparé de sa famille tant aimée pendant plusieurs mois. Finalement, lorsque la France capitule et que la guerre semble sur le point de s’achever, il est renvoyé chez lui. Avec l’aide de sa mère et de sa belle-sœur Resi, Franz et Fani cultivent la terre et élèvent leurs enfants dans cette région montagneuse de la Haute-Autriche.

Tandis que la guerre s’éternise, Franz et tous les hommes du village en bonne condition physique sont appelés sous les drapeaux. On commence par exiger d’eux qu’ils prêtent allégeance à Adolf Hitler et au III^{ème} Reich. Bien que ses voisins le poussent à s’y conformer, Franz refuse. Dououreusement conscient qu’il risque d’être incarcéré et même exécuté pour sa décision, il trouve la force dans l’amour et le soutien que lui témoigne Fani. Il est emprisonné à Enns, puis à Berlin, et attend plusieurs mois avant d’être jugé. Tout au long de sa détention, Franz et sa femme s’écrivent et se soutiennent l’un l’autre. De leur côté, Fani et ses filles souffrent de l’hostilité croissante des villageois, furieux que Franz refuse de se battre. Au bout de plusieurs mois d’incarcération dans d’effroyables conditions, il est jugé, reconnu coupable et condamné à mort. Alors qu’il a plusieurs fois l’occasion de prêter allégeance au régime, il continue à affirmer ses convictions et il est exécuté par le III^{ème} Reich en août 1943. Sa femme et ses trois filles lui survivront.

ORIGINES DU PROJET

UNE VIE CACHÉE s’appuie sur de la vie de Franz Jägerstätter, fermier autrichien qui refusa de prêter allégeance à Hitler. En août 1943, il a été exécuté pour son courage héroïque dans un garage à la prison Brandenburg de Berlin.

Le film s’inspire de sa correspondance avec sa femme Franziska – surnommée Fani – recueillie par Erna Putz et publiée en anglais par Orbis Books.

Très peu connue en dehors de St Radegund, où est né Jägerstätter, cette histoire aurait pu rester secrète sans les recherches de Gordon Zahn, pacifiste américain, qui visita le village dans les années 1970.

La citation à la fin du film est tirée de la dernière phrase de *“MIDDLEMARCH”* de George Eliot.

LIEUX DE TOURNAGE

Les Jägerstätter vivaient à St Radegund, petit village de 500 habitants de Haute-Autriche, près de Salzbourg et de la frontière allemande, dans la province où Hitler est né et à vécu tout jeune, non loin de Berchtesgaden – le fameux “nid d’aigle” où le Führer avait coutume de se reposer sous le III^{ème} Reich.

Le film a été tourné en huit semaines entre juillet et août 2016. La production a passé 24 jours dans le Sud-Tyrol, province la plus septentrionale d’Italie, puis s’est rendue en Autriche où elle a tourné pendant quelques jours à St Radegund même. Pour les scènes de prison, la production a passé les 14 derniers jours entre Zittau et Berlin.

Le directeur artistique Steve Summersgill note que les lieux de tournage ont été soigneusement choisis en raison de leur cachet, de leur authenticité et de leur force visuelle.

“Surtout, on a appris que les variations de lumière naturelle dépendaient en grande partie du choix des lieux de tournage”, indique-t-il.

Pour le tournage, la production a investi des églises et des cathédrales, d’authentiques fermes d’élevage, des vergers, des sites naturels en altitude, des champs et des sentiers de campagne. *“La nature et l’environnement naturel faisaient partie intégrante de l’esprit du projet et les lieux où nous avons tourné nous ont offert un cadre qui a nourri notre imaginaire”,* précise Summersgill.

Le chef-décorateur Sebastian Krawinkel a mené ses recherches sur Franz Jägerstätter et les lieux qui ont compté dans sa vie, consultant les lettres et les archives disponibles.

“On a repéré certains sites avec un an d’avance pour les voir à la bonne saison”, indique Krawinkel. *“Pendant près d’une année, je discutais avec Terry chaque semaine pour connaître les décors dont il avait besoin et quelles couleurs, matières et textures lui plaisaient”.*

La préparation a eu lieu au printemps et le tournage a démarré l’été. Pour les deux autres saisons, le chef-opérateur Joerg Widmer, fidèle collaborateur du cinéaste, est revenu sur place en automne et en hiver, accompagné d’une deuxième équipe, réduite au minimum.

Étant donné que le film se déroule dans les années 40, il était essentiel que la production ne filme ni les bâtiments modernes, ni rien qui trahisse l’époque actuelle.

“Nous avons eu la chance de pouvoir tourner à l’intérieur d’une usine et d’une forge en fonctionnement et de plusieurs véritables prisons”, note Krawinkel.

La production a notamment tourné à Hoheneck, l’établissement pénitentiaire de la Stasi, tristement célèbre pour ses effroyables conditions de détention.

Un autre plan dévoile la façade de la prison Tegel telle qu’elle existait en 1942. Mais étant donné que l’établissement accueille toujours des détenus, la production a dû trouver un autre lieu de tournage pour filmer les intérieurs.

Certaines scènes ont été tournées dans les lieux mêmes où les événements du film se sont produits. Il s’agit notamment des intérieurs de la maison des Jägerstätter, devenue un lieu de pèlerinage au fil des années, et d’extérieurs filmés près de la rivière du Salzach, à proximité de St Radegund, et des bois jouxtant la maison.

L’horloge qu’on voit au mur du salon des Jägerstätter est celle dont Fani écoutait le tic-tac lorsque, le 9 août 1943 à 16h, au moment même de l’exécution de son mari, elle a ressenti la présence de Franz.

De même, la production a tourné dans la véritable chambre du couple, restée intacte depuis 75 ans. Les broderies de Fani ornent toujours les murs. Les trois filles Jägerstätter – Maria, Rosalia et Aloisa – vivent à St Radegund ou dans ses environs. Fani, quant à elle, est décédée en 2013 à l’âge de 100 ans.

Valerie Pachner, qui incarne Fani, a grandi dans la même province, à une soixantaine de kilomètres de là.

Quelques scènes ont par ailleurs été tournées dans la ferme d’Eckinger, un ami et voisin des Jägerstätter. Aujourd’hui, dans la vallée, les terres sont devenues des champs de maïs, céréale qui n’était pas cultivée à l’époque, et on y découvre des lignes électriques et de nombreuses habitations modernes, dont certaines jouxtent la propriété des Jägerstätter. Par conséquent, la production a filmé les terres plus haut dans la montagne, à une altitude supérieure à celle du village.

La production a tourné la scène du tribunal du IIIème Reich, situé dans le quartier de Schoenberg à Berlin, dans

le sinistre bâtiment du Kammergerich. *“C’était effrayant d’être dans le véritable tribunal où les nazis ont condamnés à mort tant d’innocents”*, relève Krawinkel.

Lorsque, l’année suivante, on a demandé à Lueben (Bruno Ganz), principal magistrat dans l’affaire de Franz, de condamner trois prêtres de Stettin – comme il venait de condamner Franz –, il a décidé de mettre fin à ses jours.

ENTRE OMBRE ET LUMIÈRE

L’équipe de tournage devait être restreinte, agile et souple. *“En raison des changements de luminosité, il faut être constamment attentif afin d’avoir la bonne exposition”*, souligne le chef-opérateur.

Widmer et Malick ont convenu de n’utiliser des éclairages artificiels que de manière ponctuelle.

Pour tous les autres décors, y compris les cellules de la prison, l’équipe s’est rendue sur place en fonction de l’heure et de l’évolution de la lumière tout au long de la journée.

“Les granges étaient toujours filmées quand les portes des bâtiments permettaient à la lumière du soleil de filtrer ou quand il y avait au moins un peu de clarté”, reprend le chef-opérateur.

L’équipe n’a dû modifier le plan de tournage qu’une seule fois : lorsque la météo a prévu un temps couvert le jour où la production était censée tourner à l’intérieur du moulin à eau.

“Terry disait constamment ‘le soleil est notre éclairagiste’”, remarque Krawinkel. *“Le matin, mieux vaut tourner à l’est, l’après-midi à l’ouest, mais jamais au nord”*.

Le film a été tourné en numérique avec des caméras Red Epic Dragon. Elles ont été choisies pour leur capacité à saisir les contrastes les plus marqués, à préserver les détails des zones éclairées comme des zones d’ombre d’un plan, tout en obtenant un rendu réaliste des couleurs.

“On savait qu’il nous fallait un matériel de tournage léger”, ajoute Widmer. *“Notre matériel d’éclairage se résumait essentiellement à des réflecteurs et d’immenses plaques noires”*.

BÊTES DE SOMME

La ferme des Jägerstätter, située à Nauders, abrite plusieurs animaux qu’on aperçoit à l’image.

“On a acheminé des chèvres, des cochons, des poulets, une vache et des ânes bien en amont du tournage afin qu’ils s’acclimatent au lieu et à nous”, relève Krawinkel.

Si l’équipe a apprécié le cadre rural du tournage, elle a toutefois été gênée par l’une des vaches au comportement entêté. *“Labourer avec une vache était particulièrement difficile d’autant plus qu’une d’entre elles s’est révélée des plus entêtées et que celle qui était dressée ne faisait pas toujours ce qu’on lui demandait”*, observe Krawinkel.

LES ACTEURS

August Diehl, qui campe Franz Jägerstätter, note : *“Je me souviens que lorsque j’ai découvert le scénario, j’ai posé pas mal de questions à Terrence. Terrence, de son côté, était curieux de me connaître et souhaitait savoir avec qui il s’apprêtait à travailler. Je me souviens qu’on a beaucoup parlé de notre regard sur le monde et sur la vie. J’ai grandi dans une ferme, en France, où on avait à peine l’électricité. Tout cela l’intriguait et il voulait connaître mon mode de vie et mon parcours”*.

Diehl explique qu’il a considéré la correspondance entre Franz et sa femme comme un deuxième scénario, parallèle à celui de Malick.

Valerie Pachner, qui incarne Fani, s'est d'abord entretenue avec le réalisateur au téléphone.

“Quand il m’a appelée la première fois, on ne s’est pas parlé pour ne rien dire”, dit-elle. “On a tout de suite évoqué notre rapport au monde et à la vie et, à ce moment-là, je me suis dit que j’avais envie d’explorer son univers et de travailler avec lui”.

Valerie Pachner, qui a grandi en Autriche, se sent concernée par l’histoire. Elle témoigne : *“Les gens s’entraidaient, mais du coup, on ne pouvait pas sortir du rang et afficher sa différence. Il fallait se conformer aux normes établies”.*

Le cinéaste lui a envoyé un ouvrage sur les femmes qui, pendant la Première Guerre mondiale, travaillaient à la ferme pendant que les hommes étaient au front. Elle a également reçu un cadeau d’un ami : un livre sur le fauchage.

Diehl souligne que sa collaboration avec Valerie Pachner a été exceptionnelle.

“On s’investissait tous les deux énormément dans nos personnages car il fallait établir une relation de confiance avec le metteur en scène”, dit-il. “Il faut en effet lui accorder toute sa confiance pour tourner un film pareil et nous avons pris beaucoup de risques. Dès les premiers instants, j’ai senti que Valerie était sur la même longueur d’ondes que moi et prête à prendre les mêmes risques”.

De son côté, Valerie Pachner note que ses rapports avec son partenaire ont été très forts. *“Pendant les cinq ou six premières semaines, on était constamment ensemble et on passait notre temps à travailler”, dit-elle.*

LES COSTUMES

S’il était paysan, Franz Jägerstätter était aussi sacristain à l’église du village. Il nettoyait celle-ci, sonnait la cloche et préparait les mariages et les enterrements, sans la moindre rémunération. Des tâches qui s’ajoutaient à son travail à la ferme.

“Les costumes font toujours appel à l’imagination”, affirme la chef-costumière Lisy Christl. “Mais dans le cas de ce projet, l’essentiel consistait à être aussi proche de la réalité que possible”. D’après Lisy Christl, originaire de Bavière, la production a pu mener ses recherches dans les nombreux petits musées des villages de montagne.

“On a conçu des tenues spécialement pour les personnages, mais on s’est aussi beaucoup servi de costumes d’origine”, poursuit-elle. “Il existe beaucoup de sources d’information sur les prêtres de Bavière et d’Autriche. C’était important de dénicher de belles pièces anciennes et usées”.

“J’ai pas mal de livres de cette époque”, déclare-t-elle. “On trouve encore d’authentiques photos des années 40 dans des marchés aux puces. Quand on a commencé à tourner dans le Sud-Tyrol, j’ai découvert un livre extraordinaire sur les habitants qui vivaient dans la montagne de la région. C’était une incroyable source d’inspiration, tout comme le visage de ces gens – des gens du coin qui travaillaient la terre”.

Lisy Christl est d’une grande exigence en matière de détails et rien ne lui échappe. C’est ainsi que les uniformes allemands de la Wehrmacht que portaient les soldats autrichiens enrôlés étaient légèrement différents.

“Les décorations sur les épaulettes n’étaient pas les mêmes”, précise-t-elle. “Elle étaient bleu ciel pour ces unités spéciales (de l’armée allemande). C’était essentiel de respecter cette véracité mais c’est ce que je fais au quotidien dans mon travail de toute façon”.

LA MUSIQUE

James Newton Howard explique que la composition de la musique a été le fruit d'un vrai travail d'équipe.

“Dès nos premières discussions, Terry souhaitait intégrer à la bande-originale des sons qu'il avait enregistrés au cours du tournage, comme les cloches d'églises des villages, et celles des vaches et des montons, les bruits de la scierie et de la prison, ou de la faux dans les champs”, indique le compositeur. *“J'ai utilisé plusieurs de ces sons et les ai traités comme des éléments musicaux que j'ai incorporés à la musique du film”.* Howard s'est attelé à l'écriture dès que le cinéaste lui a envoyé plusieurs extraits du film sans effets sonores, ni musique.

“J'ai écrit en m'inspirant librement des images, mais on a pu définir le thème central et l'identité sonore de la bande-originale”, poursuit-il. *“Alors qu'on avançait dans le travail, on a choisi de travailler scène par scène : j'écrivais un morceau, Terry me faisait part de ses réactions, puis il retravaillait souvent le montage en fonction de ce que j'avais écrit”.*

Si le film se déroule sur une toile de fond historique, il s'agit avant tout d'un drame humain. *“J'ai décidé de m'attacher aux trajectoires émotionnelles et aux crises de conscience des personnages”,* dit-il encore. *“La musique traduit leur histoire”.*

Howard a entamé son travail alors que Terrence Malick était en plein montage. *“Après l'avoir rencontré à mon studio de Los Angeles, j'ai pris l'avion pour Austin et j'ai fait la connaissance de son équipe pour visionner un premier montage”,* explique le musicien. *“Pour l'essentiel, le travail s'est étalé de mars à mai 2018 et on a effectué l'enregistrement début juin aux studios Abbey Road de Londres”.*

“Je trouvais que l'orchestre traduisait magnifiquement la beauté des paysages naturels de St Radegund”, dit-il. *“Le violon solo, qu'on entend tout au long du film, incarne le lien entre nos deux personnages. On a fait appel au violoniste James Ehnes”.*

LA COLLABORATION AVEC MALICK

Joerg Widmer avait été l'opérateur Steadicam de Terrence Malick pour ses quatre précédents films. Pour UNE VIE CACHÉE, il a été promu chef-opérateur, remplaçant ainsi Emmanuel Lubezki, fidèle collaborateur du cinéaste.

“Terry évite les conventions et tente de trouver de nouveaux modes de narration”, souligne Widmer. *“Les comédiens sont fascinés par sa direction et par la liberté qu'il leur accorde pour explorer des choses nouvelles et lui faire des propositions. On collabore ensemble depuis longtemps, Terry et moi. En tant que cadreur et opérateur Steadicam, j'avais déjà été très étroitement associé à ses idées. Du coup, c'était plus facile pour moi de transposer son mode de fonctionnement au travail sur les cadres, les mouvements d'appareil, l'éclairage et la lumière naturelle”.*

August Diehl connaissait l'œuvre de Malick, mais n'imaginait pas un instant qu'il travaillerait avec lui un jour – et encore moins qu'il serait l'interprète principal de l'un de ses films. *“C'est une expérience hors du commun”,* dit-il. *“Je n'ai jamais vécu un tournage pareil. On a le sentiment qu'il est constamment en train de filmer”,* ajoute-t-il en faisant allusion aux longs plans-séquences sans pause dont le cinéaste est coutumier. *“À mesure qu'avancait le tournage, j'avais de moins en moins l'impression de jouer, comme si la caméra captait des moments de vie. Parfois, l'équipe me filmait en train de dormir ou d'être assis dans l'herbe. Tout, en permanence, faisait partie du film”.*

Valerie Pachner n'avait jamais connu de réalisateur fonctionnant comme Malick dans sa direction d'acteur. *“Il nous encourageait vraiment à participer à la création du film et j'ai eu le sentiment que Terry me faisait confiance”,* dit-elle. *“Il nous demandait sans cesse si nous n'avions pas d'autres idées. J'ai l'impression qu'on 'fabriquait' le film tous ensemble. Et c'est grâce à la confiance qu'il nous accorde. Il fait vraiment confiance à ses collaborateurs. C'est un bonheur de travailler de cette façon”.*

La comédienne décrit le réalisateur comme un homme *“très respectueux, très humble, bienveillant mais aussi radical. Radical dans sa manière d'aller au bout de ses idées et de sa vision des choses”.*

Valerie Pachner ne voulait pas que le tournage s'interrompe. *“Ce type de collaboration et de travail d'équipe soudée me rend heureuse et fière d'avoir participé à ce projet”,* indique-t-elle.

Widmer évoque le dernier jour du tournage : *“Les acteurs et les techniciens ont applaudi pendant un quart d'heure pour témoigner de leur bonheur d'avoir participé à ce film”.*

NOTE BIOGRAPHIQUE

**Extraits de l'introduction signée Jim Forest à
"Franz Jägerstätter: Letters and Writings from Prison"
("Franz Jägerstätter : lettres et textes de prison"), sous la direction d'Erna Putz
(Reproduit avec l'autorisation d'Orbis Books)**

Franz Jägerstätter est né le 20 mai 1907 dans le village de St Radegund, en Autriche. Sa mère, Rosalia Huber, était ouvrière agricole et célibataire. Son père, Franz Bachmeier, était le fils, également célibataire, d'un paysan originaire de Tarsdorf, dans la région de Salzbourg, tué pendant la Première Guerre mondiale. Après la naissance de Franz, la mère de Rosalia, Elisabeth Huber, veuve d'un cordonnier, a recueilli l'enfant pour s'occuper de lui.

Franz n'a pas fait beaucoup d'études. De 1913 à 1921, il a fréquenté l'école de St Radegund, ne disposant que d'une seule salle de classe, où un unique instituteur enseignait aux sept classes de niveaux différents. À l'époque de Franz, l'école comptait de 50 à 60 enfants en tout. Mais à lire ses écrits, on constate qu'il apprenait vite et qu'il avait un esprit libre et une tête bien faite.

Le village où il est né était aussi modeste que son éducation. St Radegund, situé en bordure de la rivière Salzach, se trouve au nord-ouest de l'Autriche. Le village, dont la population s'élève à environ 500 habitants, ne figure que sur les cartes les plus détaillées d'Autriche. Salzbourg, la ville de Mozart, est au sud, Linz, à l'est, et Vienne, beaucoup plus à l'est. La grande ville allemande la plus proche est Munich. La ville natale d'Hitler, Braunau, en Autriche, n'est pas loin de St Radegund.

Franz a grandi dans un milieu essentiellement paysan. La ferme des Jägerstätter est située dans une région qui en compte beaucoup. Une région profondément marquée par la religion catholique. L'idée qu'on puisse ne pas être catholique était, aux yeux de l'entourage de Franz, aussi inconcevable que de souhaiter s'installer sur une autre planète – même si le garçon avait un cousin devenu témoin de Jéhovah.

D'après les récits de la vie des saints, on sait que certains ont été pieux de la naissance à la mort. Les histoires que racontent les habitants de la région sur Franz en dressent un tout autre portrait. À l'adolescence, il participait fréquemment à des bagarres. Il aimait toutes les distractions qu'appréciaient ses amis. Comme tous ses voisins, il allait à l'église pour les grandes occasions, mais personne n'aurait prédit qu'il se destinait à être un saint.

En 1930, à l'âge de 23 ans, Franz a travaillé quelque temps dans la ville minière d'Eisenerz, en Autriche. De retour à St Radegund, il a surpris sa famille et ses voisins en arrivant au volant d'une moto qu'il avait achetée avec l'argent gagné à la ville. Personne d'autre, dans la région, n'avait de moto.

En août 1933, Theresa Auer, servante dans une ferme du coin, donnait naissance à une petite fille, Hildegard. Franz était le père de l'enfant. S'il n'y a pas eu de mariage avant la naissance, ni après d'ailleurs, c'est, pense-t-on, parce que la mère de Franz, convaincue que celui-ci n'était pas le père, s'y était opposée farouchement. Le plus frappant néanmoins, c'est que Franz, jusqu'à la fin de sa vie, a non seulement aidé Hildegard financièrement, mais est resté très proche d'elle et lui a souvent rendu visite. Peu de temps avant son mariage avec Franziska Schwaninger, Franz et sa future épouse ont proposé d'adopter Hildegard, mais la mère de l'enfant et sa grand-mère (qui l'élevait) ont refusé.

Selon plusieurs sources convergentes, le changement opéré chez Franz s'explique avant tout par son mariage avec Franziska Schwaninger.

La plupart de ceux qui ont côtoyé Franz estiment qu'il s'agit de l'événement le plus transgressif de sa vie d'adulte. Après son mariage, les voisins parlent de Franz comme d'„un homme changé“.

Franziska Schwaninger – ou Fani –, qui avait six ans de moins que Franz, a grandi dans une ferme du village de Hochburg, à huit kilomètres environ de St Radegund. Elle était issue d'une famille très pratiquante : son père et sa grand-mère étaient tous deux membres de la congrégation des pères

marianistes. Sa grand-mère appartenait au Troisième Ordre de Saint-François. Avant de se marier, elle avait envisagé de devenir nonne.

Fiancés depuis peu, ils se sont mariés le 9 avril 1936. Franz avait près de 29 ans, Franziska avait 23 ans.

C'était un couple heureux. Un jour, Franz a confié à sa femme : „Je n'aurais jamais imaginé qu'être marié puisse être aussi merveilleux“. Dans l'une des lettres qu'il a adressées à son épouse alors qu'il faisait ses classes en 1940, il décrit leurs trois années de mariage comme „heureuses et harmonieuses“.

Plusieurs années après la mort de son père, la fille aînée des Jägerstätter, se demandant à haute voix si elle se marierait un jour, se souvient que sa mère lui a raconté que les couples mariés se disputent souvent. Elle lui a alors répondu : „Mais papa et toi, vous ne vous disputiez pas“.

Les Jägerstätter ont eu trois filles : Rosalia (Rosi) née en 1937, Maria, en 1938, et Aloisia (Loisi), en 1940.

Ils n'étaient pas coupés des événements se déroulant dans le monde. Franz et Franziska étaient attentifs à ce qui se déroulait à quelques kilomètres de là, en Allemagne, où Hitler était chancelier depuis 1933.

Le 12 mars 1938, la 8ème armée de la Wehrmacht franchit la frontière germano-autrichienne. Assistés par les nazis de la région et soutenus par la grande majorité des Autrichiens, les soldats allemands envahissent l'Autriche, puis Hitler organise un référendum national le 10 avril qui confirme l'annexion du pays. Si rares sont ceux qui osent voter contre une décision déjà imposée par la force, l'annexion („Anschluss“) de l'Autriche par l'Allemagne est même entérinée par un scrutin populaire. L'Autriche, qui fait désormais partie intégrante du IIIème Reich, n'est plus un État indépendant. Le pays est rebaptisé province d'Ostmark.

Bien avant l'Anschluss, Franz était antinazi, mais c'est un rêve qu'il fait en janvier 1938 qui exacerbe son aversion pour le régime hitlérien. Ce rêve avait peut-être été suscité par un article de presse où il avait lu quelques jours plus tôt que 150 000 jeunes supplémentaires avaient rejoint les Jeunesses hitlériennes.

Dans son rêve, il avait aperçu un „train magnifique“ surgir au détour d'une montagne. La locomotive et les wagons rutilants attiraient particulièrement les enfants qui „se précipitaient vers le train, sans en être empêchés“. Puis, il a entendu une voix lui glisser „Ce train va en enfer“. Il a réveillé Franziska pour lui raconter son rêve et y a longtemps repensé après. Il a compris que le train symbolisait le régime nazi extrêmement attirant grâce à son sens du spectacle et ses organisations, dont les Jeunesses Hitlériennes étaient l'une des plus importantes et des plus corruptrices.

À St Radegund, tout le monde savait que Franz, contre l'avis de ses voisins, avait voté contre l'Anschluss mais, quand le nouveau régime s'est mis en place à Vienne, le vote de Franz n'a pas été enregistré. Inscrire dans les registres officiels qu'une seule personne avait osé émettre une voix dissonante était considéré comme dangereux pour le village. Après tout, comme Franz en était tristement conscient, même la hiérarchie de l'Église catholique d'Autriche avait soutenu le „oui“. Ensuite, le cardinal Innitzer, plus haut dignitaire de l'Église catholique d'Autriche, a signé une déclaration en faveur de l'Anschluss. Il avait fait précéder sa signature des mots „Heil Hitler !“

Devenus citoyens allemands, tous les Autrichiens en bonne condition physique étaient soumis à la conscription. Franz a été mobilisé en juin 1940, prêtant son serment militaire à Braunau, ville de naissance d'Hitler, mais quelques jours plus tard, il a pu rejoindre sa ferme, car on avait autant besoin de paysans que de soldats. En octobre, il a été rappelé pour être formé à devenir conducteur d'engins militaires, mais en avril 1941, six mois plus tard, on l'a de nouveau autorisé à rejoindre sa ferme.

Son bref séjour sous les drapeaux lui a permis de prendre conscience qu'il ne lui était pas possible de revenir dans l'armée. S'il était de nouveau mobilisé, il lui faudrait refuser, au péril de sa vie.

Franz parlait volontiers de ses opinions avec quiconque était prêt à l'écouter. Le plus souvent, on lui répétait qu'il avait des responsabilités familiales et qu'il était préférable de risquer d'être tué sur le champ de bataille que d'adopter une prise de position qui le condamnait à mort à coup sûr.

S'il était prêt à faire tout ce qu'il pouvait pour rester en vie pour le bien de ses proches, Franz a souligné qu'au nom de l'instinct de survie il n'était pas acceptable d'assassiner d'autres familles. Il a fait remarquer qu'accepter de servir sous les drapeaux revenait également à abandonner sa famille sans garantie de rentrer en vie.

Surtout, Franz a sollicité les conseils des prêtres. À l'époque le père Ferdinand Fürthauer était le curé de St Radegund, en remplacement du père Josef Karobath qui, en 1940, avait été emprisonné pour avoir prononcé un sermon antinazi, puis banni du diocèse.

Loin d'encourager Franz, le père Fürthauer – jeune homme qui ne se sentait pas préparé à affronter une telle situation – s'est demandé si refuser de se battre dans l'armée ne revenait pas à commettre le péché mortel de suicide, étant donné qu'il serait très probablement condamné à mort. Quelques années plus tard, le curé écrivit à Franziska : „je voulais lui sauver la vie, mais il ne voulait pas jouer un rôle et rejetait toute forme de duplicité“.

Franz demanda alors conseil à son ancien prêtre, le père Karobath. „On s'est vus à Tittmoning, en Bavière“, se souvient Karobath. „Je voulais l'en dissuader [de son refus se battre sous les drapeaux] mais il a vaincu mes arguments, les uns après les autres, en citant l'Évangile“.

Franz a même réussi à rencontrer l'évêque de Linz, Joseph Fliesser. Franziska était dans la salle d'attente voisine. Quand Franz est sorti de son entrevue avec l'évêque, Franziska se souvient qu'il était „très triste et qu'il m'a dit „Ils n'osent pas s'engager car ils savent qu'ils risquent leur vie à leur tour““. Franz avait le sentiment que l'évêque n'avait pas répondu à ses questions car il était possible qu'à ses yeux, son visiteur soit un espion de la Gestapo.

Après avoir fait ses classes, près de deux ans se sont écoulés avant que Franz ne reçoive un avis de mobilisation.

À cette époque, à chaque fois qu'ils recevaient du courrier, Franz et sa femme étaient terrorisés. Finalement, le 23 février 1943, la lettre fatidique est arrivée. „Cette fois, j'ai signé mon arrêt de mort“, remarqua Franz en signant l'avis de réception. Il devait se présenter sur la base militaire d'Enns, près de Linz, deux jours plus tard.

Le même jour, il écrivit au père Karobath qu'il considérait toujours comme son prêtre, même si celui-ci avait été envoyé dans une autre paroisse : „Je dois vous informer que vous risquez de perdre bientôt l'un de vos paroissiens... J'ai reçu aujourd'hui mon avis de mobilisation. Comme personne ne peut me dire comment éviter le danger que mon adhésion au parti nazi ferait peser sur le salut de mon âme, je ne peux renoncer à ma décision... On ne cesse de me dire que je ne devrais pas faire ce que je fais parce que je risque ma vie, mais je considère que ceux qui se battent sous les drapeaux sont eux-mêmes en danger. Cette séparation sera sans doute douloureuse“.

Ce fut en effet une séparation difficile. À la gare de Tittmoning, Franz et Franziska ne pouvaient pas se quitter jusqu'à ce que le train qui redémarrait ne les oblige à se séparer. Le conducteur était furieux.

Bien qu'il ait pris ce train, Franz avait déjà deux jours de retard par rapport à sa convocation à Enns. Mais, après tout, il n'avait aucune raison de s'y rendre avec ponctualité : dès qu'il allait se retrouver à Enns, Franziska et lui étaient convaincus qu'il serait exécuté dans les jours ou les semaines qui suivaient. Son retard ne risquait pas d'aggraver sa peine.

En arrivant à Enns le lendemain matin du 1er mars, Franz a encore pris le temps d'assister à la messe de l'église de la ville avant de se présenter à la caserne.

Le lendemain, après avoir annoncé son refus de se battre, Franz a été placé en état d'arrestation et conduit à la prison militaire proche de Linz. Il y est resté trois mois. Bien que plusieurs personnes aient

été jugées et condamnées à Linz (un prêtre catholique qui visitait des prisonniers se souvient d'y avoir accompagné 38 hommes à leur exécution), Franz ne figurait pas parmi eux.

Nul mieux que Franziska n'était conscient que l'engagement de Franz avait été soigneusement mûri. Malgré tout, il lui était impossible de ne pas l'encourager de temps en temps à rechercher une autre voie lui permettant de ne pas être en désaccord avec sa conscience et, peut-être, de lui sauver la vie. Elle lui a écrit lors de son séjour à Linz : „On respecte la volonté de Dieu même lorsqu'on ne la comprend pas“. Pourtant, elle reconnaît avoir nourri „le très mince espoir“ qu'il „change d'avis... par compassion pour elle“.

„Je suis prêt à avoir la vie sauve mais pas au prix du mensonge“, a écrit Franz à sa femme. „À [la caserne de] Enns, on essaie de me piéger avec des questions spécieuses destinées, une fois encore, à m'enrôler dans l'armée. Cela n'a pas été simple de rester fidèle à mes convictions. Et cela risque de devenir plus difficile encore“.

Sans un mot d'avertissement, le 4 mai, Franz a été conduit en train à la prison de Tegel, dans la banlieue de Berlin. Il avait été décidé que l'affaire de Franz était „grave“ et nécessitait d'être jugée devant une cour martiale du Reich de la capitale plutôt que dans un tribunal de province. C'est là que Franz a passé les trois derniers mois de sa vie à l'isolement.

Le 6 juillet, un procès expéditif a eu lieu. Franz a été reconnu coupable de „saper le moral des troupes“ en „incitant le refus d'exercer son service militaire au sein de l'armée allemande“. C'était un crime passible de la peine capitale. Franz a été condamné à mort. Dès lors, on ne lui a plus retiré ses menottes.

Dans une ultime tentative de lui sauver la vie, son avocat commis d'office, Friedrich Leo Feldmann, a organisé une visite de Franziska et du prêtre de St Radegund, le père Fürthauer, dans l'espoir qu'ils parviennent à lui faire changer d'avis. S'il revenait sur sa prise de position, Feldmann estimait que le tribunal annulerait sa condamnation à mort.

Franz et Franziska se sont vus pour la dernière fois au cours de cette entrevue de 20 minutes. C'était le 9 juillet en présence de gardiens armés. Sans surprise, les visiteurs constatèrent que Franz n'envisageait pas d'alternative honorable sinon que de persister à refuser d'effectuer son service militaire.

De retour à St Radegund, Franziska écrivit au père Karobath pour lui raconter sa visite de Franz à Berlin, notant avec amertume : „Ils [les officiers] auraient facilement pu l'affecter au service médical des armées, mais ils étaient, bien entendu, beaucoup trop orgueilleux car cela aurait pu avoir l'air d'un compromis de leur part“.

Le 14 juillet, la peine de mort de Franz est confirmée par le Tribunal de Guerre du Reich. Le 9 août, Franz est emmené à Brandenburg/Havel où, à environ 16h, il est guillotiné.

Le prêtre qui accompagna Franz à son exécution, le père Albert Jochmann, remplaçant ce jour-là l'aumônier de Brandenburg, raconta plus tard les dernières heures de Franz à une congrégation de nonnes autrichiennes. Au début des années 1960, l'une d'entre elles, Sœur Georgia, apprenant que Gordon Zahn préparait une biographie de Franz Jägerstätter, écrivit à celui-ci pour lui faire part de ce que l'aumônier lui avait raconté. En rendant visite à Franz peu après minuit le 9 août, il remarqua sur une petite table de la cellule de Franz un document qui, s'il l'avait signé, lui aurait permis de quitter la prison et de rejoindre l'armée. Quand le père Jochmann le lui désigna, Franz le repoussa et dit : „Je ne peux pas prêter serment en faveur d'un gouvernement qui mène une guerre inique“.

Sœur Georgia poursuivit : „Par la suite, il a témoigné de l'attitude calme et posée avec laquelle il [Franz Jägerstätter] se dirigeait vers l'échafaud“. Il raconta aux sœurs, elles-mêmes autrichiennes, „Je ne peux que vous féliciter de compter dans vos rangs un compatriote qui a vécu comme un saint et qui est mort en héros. Je peux affirmer que cet homme simple est le seul saint que j'aie jamais rencontré dans ma vie“.

Durant son séjour à Berlin, Franz a été autorisé à écrire une seule lettre à Franziska par mois, en plus d'une quatrième qu'il a rédigée le jour de son exécution. Ces quatre missives témoignent de son calme, de sa détermination et même de son bonheur extraordinaires.

S'il était heureux, c'est notamment grâce au soutien qu'il a trouvé chez l'aumônier catholique Heinrich Kreuzberg. C'était un grand motif de consolation pour Franz d'apprendre de sa bouche qu'un prêtre, le père Franz Reinisch, avait, un an auparavant, été dans la même prison et condamné à mort pour les mêmes raisons.

Après la mort de Franz, le père Kreuzberg écrivit une longue lettre à Franziska où il précisait : „Je n'ai jamais vu un homme aussi heureux en prison que votre mari après que je lui ai parlé brièvement de Franz Reinisch“.

L'ultime lettre de Franz à sa femme a été écrite le matin même de son exécution.

Franz Jägerstätter était un témoin solitaire. Il est mort sans espérer que son sacrifice puisse éveiller la moindre conscience. Il savait que, aux yeux de ses voisins, son refus de servir dans l'armée était incompréhensible – un acte de folie, un péché contre sa famille, contre sa communauté, et même contre son église qui n'avait encouragé personne à refuser de se battre sous les drapeaux.

Franz savait que, au-delà de sa famille et de sa communauté, sa mort passerait entièrement inaperçue et n'aurait aucun impact sur le parti nazi, ou ne précipiterait la fin de la guerre. Il allait rapidement tomber dans l'oubli. Qui se souviendrait du geste antinazi d'un paysan sans éducation – et qui s'y intéresserait ? Il ne serait que l'un des milliers d'hommes et de femmes jugés et exécutés avec une froideur bureaucratique par le régime nazi, puis dont le nom disparaîtrait parmi les archives.

—**Jim Forest**, Introduction à „*Franz Jägerstätter: Letters and Writings from Prison*“, sous la direction d'Erna Putz (Orbis Books)

CAST BIOGRAPHIES

August Diehl (Franz Jägerstätter)

August Diehl a fait ses débuts dans 23 qui lui a valu le Bavarian Film Award et le German Film Award du meilleur acteur. Surtout connu pour LES FAUSSAIRES et INGLORIOUS BASTERDS, il s'est encore produit dans LE NEUVIÈME JOUR de Volker Schlöndorff, SLUMMING (présenté au festival de Berlin en 2006), DR ALEMAN, coproduction germano-colombienne, et QUI D'AUTRE À PART NOUS (en compétition à Berlin en 2011).

Valerie Pachner (Fani Jägerstätter)

Née à Wels, en Autriche, Valerie Pachner s'est formée au célèbre cours de Max Reinhardt de Vienne. Elle emménage à Munich après avoir achevé ses études. Au début de la saison 2013/2014, elle intègre la troupe permanente du Residenztheater. Outre son travail pour la scène, elle s'illustre au cinéma dans STEFAN ZWEIG, ADIEU L'EUROPE de Maria Schrader et EGON SCHIELE qui lui vaut l'Austrian Film Prize. Elle tient le rôle principal de DER BODEN UNTER DEN FÜBEN, présenté au festival de Berlin cette année.

Maria Simon (Resie, sœur de Fani)

Née en 1976 à Leipzig, en RDA, Maria Simon a suivi ses études à l'Académie des Arts du Spectacle Ernst Busch de Berlin. Elle s'impose au cinéma dans ZORNIGE KÜSSE (2000) qui lui vaut un prix d'interprétation au festival du film de Moscou. Puis, elle décroche le prix de la révélation Max Öphuls pour ERSTE EHE (2002). La même année, elle se produit dans GOOD BYE LENIN et LICHTER. En 2016, elle reçoit la Goldene Kamera pour le téléfilm SILVIA S. BLINDE WUT (2016).

Tobias Moretti (le père Ferdinand Fürthauer)

Né en 1959 à Innsbruck, Tobias Moretti s'est surtout fait connaître pour REX, CHIEN FLIC (1994), THE DARK VALLEY (2014) et LE RETOUR DU MAÎTRE DE DANSE (2004).

Bruno Ganz (Le juge Lueben)

Bruno Ganz a tourné dans de nombreux longs métrages et séries germanophones et a été révélé en 1976 avec LES ESTIVANTS. Il a tourné sous la direction de Werner Herzog, Wim Wenders, Francis Ford Coppola, Ridley Scott et Lars von Trier. Il s'est fait connaître pour avoir campé un ange dans LES AILES DU DÉsir et Adolf Hitler dans LA CHUTE. Il a reçu un prix pour l'ensemble de sa carrière en 2010 décerné par la European Film Academy. Il est décédé en février 2019.

Matthias Schoenaerts (Le capitaine Herder)

Matthias Schoenaerts a fait ses débuts sur scène, enfant, aux côtés de son père Julien Schoenaerts dans "Le petit prince". À l'âge de 15 ans, il trouve son premier rôle au cinéma dans DAENS. Diplômé de l'Académie Royale d'art dramatique d'Anvers en 2002, il s'est produit dans plusieurs spectacles, courts et longs métrages, comme LOFT, ANY WAY THE WIND BLOWS, et MY QUEEN KARO. Tout récemment, on l'a vu dans NEVADA, A BIGGER SPLASH, RED SPARROW, LE FIDÈLE et NOS ÂMES LA NUIT. Il vit à Anvers.

Karin Neuhäuser (Rosalia Jägerstätter)

Née en 1955, Karin Neuhäuser tourne pour le cinéma depuis les années 1980. Elle a travaillé sous la direction des metteurs en scène Roberto Ciulli, Christoph Marthaler et Luk Perceval pour les théâtres de Berlin, Zürich et d'autres métropoles. En 2009, elle est devenue membre du Thalia Theater de Hambourg. Elle a reçu plusieurs prix pour son travail sur scène, dont le prix du German Theatre pour "Faust" en 2017. On l'a vue récemment au cinéma dans IN THE FADE et O BEAUTIFUL NIGHT.

Ulrich Matthes (Lorenz Schwaninger, père de Fani)

Né à Berlin, Ulrich Matthes a étudié l'art dramatique au début des années 80 sous la tutelle d'Else Bongers tout en poursuivant des études de littérature allemande et anglaise dans sa ville natale. Il fait ses débuts au théâtre au United City Stages de Krefeld, au Mönchengladbach, au Playhouse de Düsseldorf et au Théâtre National de Bavière. En 1988, il intègre le Kammerspiele de Munich, et à partir de 1992, il tient des rôles principaux au Schaubühne am Lehniner Platz de Berlin. Depuis la saison 2004/2005, il est membre de la troupe du Deutsches Theater. Au cinéma, on l'a vu dans WINTER SLEEPERS de Tom Tykwer et LE NEUVIÈME JOUR de Volker Schlöndorff. Depuis 2012, il est directeur de la section Arts du spectacle de l'Académie des Arts de Berlin.

Martin Wuttke (Le commandant Kiel)

Acteur et metteur en scène, Martin Wuttke a entamé sa formation de comédien à l'université de Bochum avant d'intégrer la Westfälische Schauspielschule Bochum (rebaptisée Schauspielschule Bochum). Il s'est produit dans plusieurs pièces en Allemagne (au Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz Berlin, au Berliner Ensemble, au Thalia Theater de Hambourg et au Théâtre National de Stuttgart). Au cinéma, on l'a vu dans INGLORIOUS BASTERDS, CLOUD ATLAS et HANNA.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

Terrence Malick (Scénariste/Réalisateur)

Né à Ottawa dans l'Illinois, Terrence Malick a grandi au Texas et dans l'Oklahoma. Il a travaillé pour les magazines *Newsweek*, *Life* et *The New Yorker*, et enseigné la philosophie au MIT avant d'intégrer l'American Film Institute. Il a écrit et réalisé LA BALADE SAUVAGE, LES MOISSONS DU CIEL, LA LIGNE ROUGE, LE NOUVEAU MONDE, THE TREE OF LIFE, À LA MERVEILLE, KNIGHT OF CUPS, SONG TO SONG et VOYAGE OF TIME.

Grant Hill (producteur)

Né en Australie, Grant Hill est producteur, installé à Los Angeles. Il a entamé sa collaboration avec Terrence Malick après l'avoir rencontré à Los Angeles pour envisager de tourner LA LIGNE ROUGE en Australie. Il a été nommé deux fois aux Oscar pour son travail avec Malick.

Il a coproduit TITANIC (1997) de James Cameron et assuré la production déléguée de MATRIX RELOADED et MATRIX REVOLUTIONS des Wachowski. Il a encore produit NINJA ASSASSIN (2009) de James McTeigue et CLOUD ATLAS (2012) de Lana Wachowski, Tom Tykwer et Lilly Wachowski.

Dario Bergesio (producteur)

Producteur et distributeur, Dario Bergesio travaille dans le cinéma depuis près de trente ans. Il a fondé plusieurs sociétés d'envergure mondiale qui collaborent avec des studios et des maisons de production indépendantes. Il a distribué une cinquantaine de films primés. Citons notamment LA VIE DES AUTRES de Florian Henckel von Donnersmack, CAPITALISM: A LOVE STORY de Michael Moore, LA DAME EN NOIR James Watkins et RUSH de Ron Howard. Il a entamé sa carrière en 1992 chez Miramax et a même joué dans LE TALENTUEUX MONSIEUR RIPLEY du regretté Anthony Minghella. Il vit entre Hong Kong et Los Angeles.

Josh Jeter (producteur)

Josh Jeter est né en Californie. Avant UNE VIE CACHÉE, Josh Peter a collaboré avec Terrence Malick sur VOYAGE OF TIME. Plus tôt dans sa carrière, il a été juriste à San Francisco et Chennai, en Inde.

Elisabeth Bentley (producteur)

Elisabeth Bentley s'est attelée à l'adaptation de l'histoire de Franz Jägerstätter pour le cinéma dès 2006. Plus tôt dans sa carrière, elle a produit BEAUTIFUL DARLING: THE LIFE AND TIMES OF CANDY DARLING (2010), autour de l'époque d'Andy Warhol, et NANKING (2008).

Elle a été citée au WGA Award et sélectionnée à l'Oscar du meilleur documentaire.

Marcus Loges (Producteur délégué)

Marcus Loges a entamé sa carrière avec STALINGRAD de Jean-Jacques Annaud en 2001. Travaillant à Berlin, il a été directeur de production de plusieurs films comme LA MORT DANS LA PEAU de Paul Greengrass, V POUR VENDETTA de James McTeigue et SPEED RACER des Wachowski. Il a produit THE CUT de Fatih Akin, ANONYMOUS de Roland Emmerich, CLOUD ATLAS, A HOLOGRAM FOR THE KING de Tom Tykwer et la série SENSE8. Il produit actuellement la série allemande BABYLON BERLIN.

Adam Morgan (Producteur délégué)

Adam Morgan est entrepreneur et musicien et vit à Austin.

Bill Pohlad (Producteur délégué)

Fondateur et PDG de River Road Entertainment, Bill Pohlad, nommé à l'Oscar, est producteur depuis une vingtaine d'années. Après avoir été réalisateur et scénariste à la fin des années 80, Pohlad se consacre essentiellement à la production. On lui doit notamment 12 YEARS A SLAVE de Steve McQueen, Oscar du meilleur film, et THE TREE OF LIFE de Terrence Malick, qui a obtenu la Palme d'Or au festival de Cannes. En outre, il a produit INTO THE WILD de Sean Penn, WILD de Jean-Marc Vallée et FAIR GAME de Doug Liman. Il a assuré la production déléguée du SECRET DE BROKEBACK MOUNTAIN de Ang Lee, THE LAST SHOW de Robert Altman, QUELQUES MINUTES APRÈS MINUIT de Juan Antonio Bayona et plusieurs documentaires. En 2014, plus de vingt ans après la réalisation de son premier long métrage, Pohlad a signé la mise en scène de LOVE & MERCY, LA VÉRITABLE HISTOIRE DE BRIAN WILSON DES BEACH BOYS, autour du célèbre chanteur Brian Wilson. Le film a décroché deux citations au Golden Globe et été plébiscité par la critique.

Yi Wei (Productrice déléguée)

Financière, Yi Wei a travaillé pour Citibank China et a été associée au sein de Nasser Capital Private Equity. Elle a aussi travaillé au sein de l'agence New Work Media Hong Kong pour les relations intergouvernementales avec la Chine. Yi Wei est diplômée de la Westminster School and University College London.

Charlie Wobcken (Producteur déléguée)

Charlie Wobcken est le PDG des studios Babelsberg et directeur général de Studio Babelsberg Motion Pictures et Babelsberg Film. Les studios Babelsberg, fondés en 1912, sont les plus anciens studios au monde et font partie des plateaux de tournage les plus importants d'Europe pour le cinéma et la télévision. Charlie Wobcken a coproduit V POUR VENDETTA, CASINO ROYALE, LES FAUSSAIRES, L'ENQUÊTE – THE INTERNATIONAL, WALKYRIE, THE READER, NINJA ASSASSIN, INGLORIOUS BASTERDS, THE GHOST WRITER, ANONYMOUS et MONUMENTS MEN. Comme producteur associé ou délégué, il a collaboré à AEON FLUX, BLACK BOOK et THE GRAND BUDAPEST HOTEL et L'ÎLE AUX CHIENS.

Christoph Fisser (Producteur délégué)

Christoph Fisser est le directeur de l'exploitation des studios Babelsberg et le directeur général de Traumfabrik Babelsberg et Babelsberg Film. Il a coproduit LES FAUSSAIRES, L'ENQUÊTE – THE INTERNATIONAL, WALKYRIE, THE READER, NINJA ASSASSIN, INGLORIOUS BASTERDS de Tarantino, THE GHOST WRITER de Roman Polanski, ANONYMOUS de Roland Emmerich et MONUMENTS MEN de George Clooney. Tout récemment, il a coproduit LE PONT DES ESPIONS de Steven Spielberg, A CURE FOR LIFE de Gore Verbinski, HUNGER GAMES : LA RÉVOLTE, CAPTAIN AMERICA: CIVIL WAR, MILLENIUM : CE QUI NE ME TUE PAS, et CHARLIE'S ANGELS d'Elizabeth Banks. Il produit actuellement le film allemand TRAUMFABRIK.

Henning Molfenter (Producteur délégué)

Henning Molfenter directeur général de Studio Babelsberg Motion Pictures et de la société de production Babelsberg Film. Il a d'abord été producteur délégué du PIANISTE de Roman Polanski en 2001. Plus tôt dans sa carrière, il a notamment collaboré sur MAN ON THE MOON et LARRY FLYNT de Milos Forman. Il a encore travaillé sur THE CONSTANT GARDENER, LES FAUSSAIRES, SPEED RACER et HANSEL & GRETEL: WITCH HUNTERS. Il a coproduit la cinquième saison de HOMELAND et BERLIN STATION.

CREDITS*

Une présentation Elizabeth Bay Productions en association avec Aceway et Mister Smith.
Une production Studio Babelsberg.

Écrit et réalisé par
Producteurs

Terrence Malick
Grant Hill, P.G.A.
Dario Bergesio
Josh Jeter
Elisabeth Bentley

Producteurs délégués

Marcus Loges
Adam Morgan
Bill Pohlad
Yi Wei
Christoph Fisser
Henning Molfenter
Charlie Wuebcken

Avec

August Diehl
Valerie Pachner
Maria Simon
Tobias Moretti
Bruno Ganz
Matthias Schoenaerts
Karin Neuhäuser
Ulrich Matthes

Image

Jörg Widmer

Décors

Sebastian T. Krawinkel

Montage

Rehman Nizar Ali
Joe Gleason
Sebastian Jones

Musique

James Newton Howard

Costumes

Lisy Christl

Casting

Anja Dührberg

Coproducteur

Jini Durr

Producteurs associés

Matt Bilski
Colton Williamson

Nationalité

Allemagne / États-Unis

**crédits non contractuels*



Franz Jägerstätter
(9 Mai 1907 – Août 1943)



Franziska Jägerstätter
(4 Mars 1913 – 16 Mars 2013)



Mariés, 1936



Franz Jägerstätter sur sa moto



La mère de Franz Jägerstätter, Rosalia, sa femme Franziska, et leurs trois filles, Maria, Aloisia et Rosalia.



“Cher père reviens vite !”.